



« Dites, mais ne dites pas » : le *Taqwīm al-lisān* d'Ibn al-Ġawzī*

Antonella Ghersetti

Université Ca' Foscari

Résumé

Cette note présente le *Taqwīm al-lisān*, ouvrage relativement peu connu d'Ibn al-Ġawzī (m. 597/1200) appartenant au genre du *lahn al-ʿamma*. Le petit traité d'Ibn al-Ġawzī présente plusieurs motifs d'intérêt dont la relative originalité des phénomènes linguistiques recensés constitue le trait le plus intéressant. L'ouvrage est placé dans le contexte des controverses linguistiques entre philologues arabes et examiné sous l'angle de l'utilité de ce genre de textes pour l'histoire de la langue.

Mots clés

lahn al-ʿamma, Ibn al-Ġawzī, philologues arabes, lexicographie arabe

Abstract

This note aims at a brief presentation of the *Taqwīm al-lisān*, a relatively little known work of Ibn al-Ġawzī (d. 597/1200) belonging to the genre *lahn al-ʿamma*. Among the several interesting features of this short treatise the most noteworthy is perhaps the relative originality of the linguistic phenomena described therein. In this paper the *Taqwīm al-lisān* is set in the context of linguistic controversies which were a widespread practice among Arab philologists. The usefulness of this kind of literature in relation with the history of the Arabic language is also tentatively assessed.

Keywords

lahn al-ʿamma, Ibn al-Ġawzī, Arabic philologists, Arabic lexicography

*Al-lahn fi ʿawāmmihā [ʿawāmm al-madīna] fāṣin wa-ʿalā man lam yanẓur fi
al-nahw minhum ġālib... aqbaḥ min ḍālika lahn al-ʿarīb al-nāzilīn ʿalā ṭuruq
al-sābila wa-bi-qurb maġāmiʿ al-aswāq¹*

* Cet article est basé sur une communication présentée au colloque «Middle Arabic and Mixed Arabic: Diachrony and Synchrony» qui s'est tenu à l'Université d'Amsterdam du 22 au 25 octobre 2007. Je tiens à remercier Lidia Bettini et Mirella Cassarino pour avoir relu une première version de cet article et m'avoir transmis leurs remarques.

Cette note se veut être une présentation d'un ouvrage appartenant au genre du *lahn al-ʿamma*², le *Taqwīm al-lisān* d'Ibn al-Ġawzī (m. 597/1200)³. Cet ouvrage, relativement peu connu, se situe dans le sillage d'un genre florissant de la littérature arabe, un genre dont les ancêtres comptent – entre autres – les écrits d'al-Kisāʿī (d. 189/805), auquel on a attribué le premier titre du genre, et d'al-Farrāʾ (m. 207/822)⁴. Un bref aperçu de ce à quoi *lahn al-ʿamma* renvoie est peut-être opportun pour éclaircir le contexte dans lequel se situe le livre d'Ibn al-Ġawzī.

Il est bien connu que le terme *ʿamma*, dans le syntagme *lahn al-ʿamma*, ne dénote pas les paysans et des gens du bas peuple, mais plutôt les philologues et les grammairiens ignorants⁵, ou les gens cultivés dont le parler n'était pas considéré entièrement correct. Fischer met justement en exergue que l'objet de la critique que ces traités portent sur l'usage linguistique ne concerne pas la description des variétés vernaculaires (dialectes), mais plutôt les habitudes linguistiques des savants dont la langue ne correspondait pas, ou ne correspondait plus, aux normes de la *ʿarabiyya*⁶. En fait, les systèmes linguistiques des gens du bas peuple n'étaient pas considérés dignes d'attention par les puristes, qui n'auraient jamais pris la peine d'en faire l'objet de leurs études. De plus, les ouvrages du genre *lahn al-ʿamma* s'adressaient à un public cultivé, qui seul était à même de lire et d'écrire, et donc de tirer profit de la lecture et de la

¹ Al-Ġāhiz, Abū ʿUtmān ʿAmr, *Kitāb al-Bayān wa-l-tabyīn*, éd. M.ʿA.S. Hārūn, 4 vols, Le Caire, Maktabat al-Ḥanġī, 1418/1998⁷, I, p. 146.

² Pour une introduction à ce type de littérature voir Charles Pellat, «Lahn al-ʿamma», *ET*².

³ Ibn al-Ġawzī, ʿAbd al-Rahmān, *Taqwīm al-lisān*, éd. ʿAbd al-ʿAzīz Maṭar, Le Caire, Dār al-maʿārif, 1983² [1^{ère} éd. 1966].

⁴ Umberto Rizzitano, «Il *Taqīf al-lisān wa talqīh al-ġanān* di Abū Ḥafṣ ʿUmar b. Makki», *Studia et documenta orientalia*, 5 (1956), p. 1-27, 13. Il faut reconnaître que l'approche prescriptive de la langue arabe n'appartient pas seulement aux époques passées et que des adaptations modernes du genre *lahn al-ʿamma* sont publiées encore de nos jours (voir par exemple ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿAlī Ḥarbī, *Lahn al-qawl, taṣwīb wa-taḡlīṭ li-alfāz wa-ḡumal šāʿiʿa*, Beyrouth, Dār Ibn Ḥazm li-l-ṭibāʿa wa-l-naṣr wa-l-tawzīʿ, 2010).

⁵ Ce qui correspond à peu près à la célèbre définition qu'al-Ġāhiz en donne (*Bayān*, I, p. 137) en termes de classe intermédiaire, et qui correspond à l'acception politique et sociale d'*al-ʿamma* dans d'autres contextes (voir Abdallah Cheikh-Moussa, «Du discours autorisé ou comment s'adresser au tyran ?», *Arabica*, 46/2 (1999), p. 139-75, 171-5).

⁶ Wolfdieter Fischer, «Das Neuarabische und seine Dialekte», in *Grundriß der arabischen Philologie*, I, Wiesbaden, Harrassowitz, 1982, p. 83-109, 91, note 37; ʿAbd al-ʿAzīz, dans le chapitre sur le binôme *ḥāṣṣa-ʿamma* (*Lahn al-ʿamma fi dawʿ al-dirāsāt al-luġawiyya l-ḥadīṭa*, Le Caire, al-Dār al-qawmiyya li-l-ṭibāʿa wa-l-naṣr, 1386/1966, p. 35-40), propose un double volet du syntagme *lahn al-ʿamma*: 1) fautes de langue du bas peuple, que les gens cultivés doivent éviter et 2) fautes de langue du bas peuple qui s'infiltrèrent dans l'élite (p. 40); sur la question, voir aussi ʿAbd al-ʿAzīz al-Ahwānī, «Alfāz maġribiyya min kitāb Ibn Hišām al-Laḥmī *Fi lahn al-ʿamma*», *Revue de l'Institut des Manuscrits Arabes (RIMA)*, 3/1 (1376/1957), p. 127-57, 285-321, 134.

consultation de ce type de travaux. Dans le traité d'Ibn al-Ġawzī qui intéresse notre étude, comme on le verra ci-dessous, le public que vise l'auteur est un public « moyen » dont les habitudes linguistiques se situent entre un niveau élevé et celui de la façon de parler des gens du commun, et dont la langue devait être considérée parfois plutôt lointaine de l'arabe châtié. L'histoire du terme *lahn*, qui exprime une notion essentielle dans la définition de ce genre d'ouvrages, a été étudiée en détail par J. Fück⁷. Le mot *lahn* renvoie dans l'acception la plus immédiate à la notion de « faute de langue, barbarisme ». Toutefois, se limiter à cette acception ne serait pas correct⁸ : les études faites à ce sujet ont bien démontré que l'un des champs sémantiques couverts par ce mot est en effet celui de « déviation », soit d'un usage (individuel ou collectif, d'où l'acception « parler d'un groupe déterminé »), soit d'une norme reconnue comme correcte, et que ce dernier est le sens le plus ancien du mot. Il faudra aussi tenir compte de la forte liaison que ce terme avait à l'origine, et a gardé en partie, avec la sphère de l'oralité et du son⁹. C'est justement à la notion de « déviation », et donc d'écart par rapport à une norme – une fois que celle-ci a été établie –, que le mot *lahn* arrive à dénoter les phénomènes que les philologues et les linguistes arabes avaient l'habitude de classer comme « erreurs » et qui consistaient, dans le sens le plus immédiat, en une déviation des règles de la flexion désinentielle¹⁰. Ce fait s'explique si on considère que l'attention de ces véritables « vestales » de la langue *fushḥā* qu'étaient ces savants était surtout

⁷ Johan Fück, *'Arabiyya: recherches sur l'histoire de la langue et du style arabe*, trad. fr. Cl. Denizau, intr. J. Cantineau, Paris, Didier (« Institut des hautes études marocaines, notes et documents », 16), 1955, p. 195-205 [éd. originale *Arabiya: Untersuchungen zur arabischen Sprach- und Stilgeschichte*, Berlin, Akademie-Verlag, 1950] ; voir aussi Tamás Iványi, « *Laḥn and luġa* », *The Arabist. Budapest Studies in Arabic*, 1 (1988), p. 67-86, qui propose une étude diachronique sur les acceptions du terme – idiolecte, sociolecte, manque/faute d'*i'nāb*, faute de langue – en rapport avec le terme *luġa* ; Maṭar, *Laḥn*, p. 19-31 et Ramaḍān 'Abd al-Tawwāb, *Laḥn al-amma wa-l-taṭawwur al-luġawī*, Le Caire, Dār al-ma'ārif, 1967, p. 9-29, discutent les six significations du mot ; pour une synthèse, voir Georgine Ayoub, « *Laḥn* », *Encyclopaedia of Arabic Language and Linguistics*, éd. K. Versteegh *et al.*, Leyde-Boston, Brill, 2007, II, p. 628-34.

⁸ L'étude de Sanni, sans négliger l'acception linguistique de *lahn*, se concentre surtout sur le *lahn* rhétorique (Amidu Sanni, « The Discourse on *Laḥn* in Arabic Philological and Literary Traditions », *Middle Eastern Literatures*, 13 (2010), p. 1-19, notamment p. 2 : *I intend to illustrate the emergence of an entirely different type of lahn, the one I would like to designate as rhetorical lahn*).

⁹ Liaison que le terme *lahn* aurait perdue peu après, en se référant à la langue écrite *demonstrating the status acquired over nearly a century by the 'arabiyya as a literary language, essentially linked to writing* (Ayoub, « *Laḥn* », p. 629).

¹⁰ Il s'agit d'un type de faute qui suscitait l'horreur chez l'élite, intellectuelle et politique, du moins à en croire les anecdotes qui, à ce propos, sont légion. Certains ne supportaient pas la proximité de ceux qui parlaient en commettant des fautes, certains demandaient pardon à Dieu pour cela, certains battaient leurs enfants pour en avoir commises : voir *e.g.* al-Muqrī, 'Abd al-Wāḥid (m. 349/960), *Aḥbār al-nahwiyyin*, publié avec Ibn Šaraf al-Qayrawānī, *A'lām*

concentrée sur l'*i'rāb*, ce qui se reflète dans la définition courante de *lahn* comme *ḍidd al-i'rāb*, « absence ou faute d'*i'rāb* » que nous pouvons trouver dans les dictionnaires¹¹. Toutefois, le lien avec la sphère de l'oralité et de la production du son reste fort : ceci est bien attesté dans les traités de *lahn al-ʿamma* où une bonne partie des fautes répertoriées relève tant de la phonétique que de la phonologie, et où les phénomènes de déviation de la prononciation considérée comme correcte (ce qui notamment voudrait dire « canonique » ou encore mieux « canonisée ») sont en effet légion. Un troisième volet – non déclaré mais pourtant non moins essentiel, sur lequel repose l'idée de *lahn al-ʿamma* – se réfère à la notion de « norme »¹² qui est implicite quand on définit *lahn* en termes d'écart. Cette approche ne va pas sans poser problème, vu qu'il est souvent ardu d'identifier *une* norme univoque et donc de définir avec certitude ce qui est correct et ce qui ne l'est pas. La définition du concept de « norme », d'où procède l'acceptabilité des formes, varie en effet en fonction des coordonnées géographiques, chronologiques et des *loci probantes* (*ṣawāhid*) pris en considération¹³, ainsi que de l'accord des grammairiens. Or, les textes du genre *lahn al-ʿamma* offrent à divers égards le témoignage vivant du désaccord âpre entre les grammairiens, désaccord duquel découle, par exemple, le ton polémique de certains traités, telle la réfutation de celui d'Ibn Makkī (m. 500/1107) de la part d'Ibn Hišām al-Laḥmī (m. 577/1181-1182)¹⁴. Le *Taqwīm al-lisān* d'Ibn al-Ġawzī porte aussi les traces de ces désaccords, comme nous le verrons dans ce qui suit.

Les titres appartenant au genre *lahn al-ʿamm*, titres qui relèvent souvent du plus vaste domaine de la lexicographie, ont déjà suscité l'engouement des chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de la langue arabe, y compris à ses variétés vernaculaires¹⁵. Ces titres ont parfois fait le bonheur des dialectologues qui, à travers les corrections proposées par les puristes, ont cru pouvoir déceler

al-kalām, éd. M.Z.M. ʿAzab, Le Caire, Dār al-āfāq al-ʿarabiyya, 1423/2003, respectivement p. 121-2, 112, 109.

¹¹ Voir Iványi, « Laḥn », p. 74.

¹² Sur le concept de norme voir Kees Versteegh, « Breaking the Rules without Wanting to: Hypercorrection in Middle Arabic Texts », dans *Investigating Arabic: Current Parameters in Analysis and Learning*, éd. A. Elgibali, Leyde, Brill (« Studies in Semitic Languages and Linguistics », 42), 2005, p. 3-18, 5-7.

¹³ Voir à ce propos les remarques de Maṭar, *Laḥn*, p. 49 sq.

¹⁴ Sur al-Laḥmī/al-Makkī, voir Mirella Cassarino, « Una confutazione linguistica nel XII secolo: il *Radd ʿalā Ibn Makkī* di Ibn Hišām al-Laḥmī », dans *Incontro Italiano di Linguistica Camito-semitica (Afroasiatica)*. Atti, éd. M. Moriggi, Soveria Mannelli, Rubbettino editore, 2006, p. 9-24, avec références bibliographiques complètes ; sur cette question voir aussi les exemples portés par Maṭar, *Laḥn*, p. 47 sq.

¹⁵ Un bon exemple de cette perspective de recherche est le livre de ʿAbd al-Tawwāb, *Laḥn al-ʿamma*, qui vise à utiliser ce type de sources dans le cadre de l'évolution linguistique.

les traits de la langue parlée¹⁶. Récemment, la question de l'utilité de ce genre de textes pour l'histoire de la langue arabe et, en particulier pour la connaissance de certaines phases historiques des dialectes, a été attentivement évaluée par G. Ayoub. La chercheuse, tout en soulignant l'utilité linguistique de ces sources, invite à la plus grande prudence dans l'utilisation des traités de *lahn al-amma* pour « reconstruire » les dialectes et met en exergue les problèmes épistémologiques que cette démarche pose : le statut des données et l'identité des locuteurs, les destinataires de ces traités, l'absence d'une perspective diachronique, la variété de langue affectée par les fautes signalées¹⁷. Les traités de *lahn al-amma* dans leur ensemble ont aussi été considérés comme des sources utiles pour l'étude du Moyen arabe, comme W. Fischer l'a mis en exergue¹⁸.

En général, la circonspection dans l'acceptation de ces données est de rigueur car, si ces sources offrent l'avantage de classer systématiquement les phénomènes recensés, elles se caractérisent aussi pour leur conservatisme. En effet, la perpétuation des déviations recensées par les auteurs, qui découle de leur habitude de citer passivement les ouvrages de leurs devanciers plus que la langue parlée de leur époque, aboutit à un effet d'écrasement sur le plan chronologique. De plus, ces traités proposent plutôt une sélection des données orientée sur la base d'une approche strictement prescriptive¹⁹ et cette attitude – qui est ouvertement manifeste dans *Iṣlāḥ al-manṭiq* d'Ibn al-Sikkīt (m. 244/858) et *Adab al-kātib* d'Ibn Qutayba (m. 276/889) – amène les

¹⁶ Voir, par exemple, Maṭar, *Lahn*, p. 8 (*annahā siḡill li-l-alfāz wa-l-mā'āni l-mustā'mala fi l-lahaḡāt*) ou p. 11 (*siḡill li-l-lahaḡāt al-hiṡāb*). Pour des analyses des spécificités des variétés dialectales, on pourra renvoyer aux travaux d'al-Ahwānī (« Alfāz maḡribiyya »), Molan (Peter D. Molan, *Medieval Western Arabic: Reconstructing Elements from the Dialects of al-Andalus, Sicily and North Africa from the lahn al-amma literature*, thèse de doctorat, Université de Californie, 1978) et Agius (Dionisius Agius, « Reconstructing the Medieval Arabic of Sicily: the 'Amma and the Ḥāṣṣa of Ibn Makki's *Tatqīf al-lisān* », J.M. Brincat [éd.], *Languages of the Mediterranean*, Msida, Université de Malte, 1994, p. 119-29). Selon Fischer, pour le Maghreb et l'Andalousie, les traités de cette région reflètent la langue parlée plus que les traités des régions orientales (« Das Neuarabische », p. 93). Toutefois la prudence est de rigueur et il vaudrait mieux adopter la perspective avancée par certains chercheurs selon lesquels les déviations attestées par rapport à la norme établie vont plutôt *dans le sens* des dialectes plus qu'ils n'attestent des formes dialectales.

¹⁷ Ayoub, « Lahṅn », p. 630-1, en particulier p. 630: *The validity of these lexical data for a 'reconstruction' of the contemporary dialects is disputed.*

¹⁸ Fischer, « Das Neuarabische », p. 92; c'est d'ailleurs la démarche suivie par J. Blau qui, dans ses travaux sur le Moyen arabe, cite parmi les sources le *Durrat al-ḡawwās* d'al-Ḥarīrī (m. 516/1122).

¹⁹ Mohamed Sami Anwar, « The Legitimate Fathers of Speech Errors », *Historiographia Linguistica*, 8/2-3 (1981), p. 249-65, 260, est plutôt critique à ce sujet: *scholars such as Peterson (1972) and Fleisch (1957) are misled when they claim that the Arabs were prescriptive in approach and depended on formal analysis only.* L'étude d'Anwar discute les traités de *lahn al-amma* dans le plus vaste contexte de la recherche sur les erreurs linguistiques, mais l'auteur semble sous-estimer le conservatisme et le dogmatisme de ce genre d'ouvrages.

auteurs à considérer et à classer comme « erreur » tout ce qui constitue une déviation par rapport à la norme linguistique établie. Le fait que les philologues s'apparentent à des « maîtres d'école pédants », dressant la liste des erreurs de leurs élèves, est un trait qui correspond aux soucis pédagogiques que nous pouvons retrouver dans la tradition de l'enseignement de l'arabe²⁰, et non pas à la volonté d'enregistrer et de classer des phénomènes linguistiques. Il est donc évident, en considération de cette approche des données linguistiques, que l'utilisation de ces textes pour l'étude de l'histoire de la langue arabe doit être extrêmement prudente. D'ailleurs, en général, pour l'histoire de la langue arabe, l'utilité des sources écrites dans la langue standard nécessite une évaluation très attentive, vu que ce corpus est « issu de l'intervention des philologues irakiens du III^e/IX^e siècle, intervention qui rend les sources traditionnelles de l'arabe classique moins fiables pour l'histoire de la langue que ces documents originaux que sont les papyri »²¹.

Dans le milieu des philologues arabes de l'époque classique, et dans le contexte des disputes linguistiques acharnées bien connues dans la culture arabe hier et aujourd'hui²², le travail de correction linguistique a toujours suscité beaucoup d'intérêt de la part des auteurs. Cet intérêt est attesté par l'existence de maints traités portant un titre qui les fait inclure dans le genre du *lahn al-ʿamma*: la liste la plus complète pour les textes anciens est, jusqu'à ce jour, celle dressée par Rizzitano, qui en compte quarante-cinq²³, à laquelle il faut intégrer six titres additionnels, selon les remarques faites par Krotkoff²⁴. En outre, même les ouvrages qui n'appartiennent pas au genre spécifique pullulent d'exemples de phénomènes, sévèrement censurés par les auteurs, relevant de traits linguistiques déviants par rapport à la norme établie²⁵. Les données

²⁰ Pour l'étude de la langue à la Madrasa Niẓāmiyya de Bagdad, le milieu intellectuel auquel appartenait Ibn al-Ġawzī, voir Mohamed Hichem Bougamra, *L'enseignement de la langue et de la littérature arabes à la Niẓamiyya de Bagdad*, Tunis, CERES (« Cahiers du CERES, série littéraire », 4) 1983, p. 303 sq.

²¹ Pierre Larcher, « Moyen arabe et arabe moyen », *Arabica*, 48/4 (2001), p. 578-609, 597-8.

²² Un exemple intéressant de débats qui animaient encore assez récemment les milieux des philologues et des grammairiens arabes est contenu dans le volume du père carmélite Anastase-Marie de Saint Elie (Anastās Mārī l-Karmālī, m. 1947), *Aḡlāt al-luġawiyīn al-aqdamīyīn*, Londres, al-Warrak Publishing, 2010, où une bonne partie du livre est dédiée à la dispute acharnée entre le père Anastās et Asʿad Dāġir, avec plusieurs interventions d'autres savants (p. 18-94 et *passim*).

²³ « Taṭqif », p. 11-6.

²⁴ George Krotkoff, « The 'Kitāb Lahn al-ʿAwamm' by Abu Bakr Az-Zubaydi », *Bulletin of the College of Arts and Sciences* (Bagdad), 2 (1957), p. 183-96, 192-4, note 15. Maṭar, *Lahn*, n'en cite par contre que 34, y compris les titres anonymes.

²⁵ Par exemple al-Ġāḥiẓ, *Bayān* (II, p. 210-24) contient une section consistante sur le *lahn* et en particulier (p. 220-4) sur les solécismes des hommes éloquents (*al-bulaġā*) ; dans *al-Iqtidāb* d'al-Baṭalyawṣī, on trouve des passages sur les erreurs phonologiques, (al-Baṭalyawṣī, Ibn al-Sīd,

linguistiques répertoriées dans les traités de *lahn al-‘amma* touchent à tous les domaines de l’analyse linguistique, même si on observe une prééminence de certains aspects. En effet, les déviations recensées le plus fréquemment concernent la phonétique et la phonologie : vocalisation incorrecte, allongement des voyelles, perturbation des traits phonétiques des consonnes²⁶, etc. La morphologie est comparativement bien moins représentée : les remarques de type morphologique sont très peu nombreuses, ainsi que celles relevant de la syntaxe. La sémantique, par contre, constitue un domaine qui suscite un intérêt remarquable de la part des linguistes arabes, lesquels enregistrent soigneusement les glissements sémantiques et les impropriétés dans l’utilisation des mots, les néologismes et les emprunts. Le *Taqwīm al-lisān* d’Ibn al-Ġawzī se situe donc dans un contexte générique particulièrement riche, dont il se différencie pourtant par certains traits qui lui sont spécifiques et que nous éclaircirons ci-après.

Le ḥanbalite ‘Abd al-Raḥmān b. al-Ġawzī²⁷, juriconsulte, traditionniste, historien, sermonnaire, était un homme d’une grande fécondité intellectuelle. Ibn Taymiyya affirme en avoir connu près de mille ouvrages²⁸ mais le catalogue dressé par al-‘Alūġī compte 519 titres recensés, dont seuls 139 conservés²⁹. Il écrivit pratiquement dans tous les domaines de l’encyclopédie arabo-musulmane, et cela fut peut-être la cause d’une certaine approximation et d’un manque de précision que certains de ses biographes lui reprochèrent³⁰. Parmi les ouvrages qui lui sont attribués figurent aussi des titres concernant les belles-lettres et la philologie. En particulier, pour ce qui est de la poésie et de la lexicographie, dix-neuf titres sont signalés par al-‘Alūġī³¹, dont quelques-uns sont sans doute des doublons. Son éducation, fort soignée, lui permit de

al-Iqtidāb fi šarḥ Adab al-kuttāb, éd. M. al-Saqqā et Ḥ. ‘Abd al-Maġīd, [Le Caire], al-Hay’at al-miṣriyya li-l-‘amma li-l-kitāb, 1981-1983, II, p. 194 sq.) et sur la morphologie verbale, notamment sur la confusion entre première et quatrième forme des verbes, ce qui est, entre parenthèses, un trait typique du Moyen arabe (*ibid.*, p. 242-3).

²⁶ Pour cet aspect, un volet à part de ce type de production scientifique est celui axé sur l’opposition *ẓ/d*, dont un exemple est al-Dānī, Abū ‘Amr, *al-Farq bayna l-ḍād wa-l-ẓā’ fi Kitāb Allāh wa-fi l-maṣḥūr min al-kalām*, éd. Ḥātim Šāliḥ al-Dāmin, Bagdad, Dār al-bašā’ir, 1428/2007 (une liste non exhaustive d’autres titres figure dans l’introduction, p. 5).

²⁷ Henri Laoust, « Ibn al-Djawzī », *ET*.

²⁸ *Apud* Bougamra, *Enseignement*, p. 276.

²⁹ Selon le catalogue de ‘Abd al-Ḥamīd al-‘Alūġī, *Mu’allafāt Ibn al-Ġawzī*, Bagdad, Dār al-ġumhūriyya, 1385/1965, à compléter avec M.B. ‘Ulwān, « ‘Alā mu’allafāt Ibn al-Ġawzī li-‘Abd al-Ḥamīd al-‘Alūġī », *Revue de l’Académie Arabe de Damas (RAAD)*, 47 (1392/1972), p. 304-24.

³⁰ Voir Ibn Raġab (*al-Dayl fi Ṭabaqāt al-ḥanābila*, II, p. 414, *apud* Ibn al-Ġawzī, *Taqwīm*, introduction, p. 5) qui lui reproche aussi la grande quantité d’erreurs dues à la hâte et au manque de connaissances approfondies « il rédigeait trop de livres et, une fois qu’il en avait terminé avec un livre, il ne le révisait pas et il se mettait à autre chose ».

³¹ *Mu’allafāt*, p. 234-5.

compter parmi ses maîtres les *'ulamā'* les plus célèbres de son époque. En particulier, pour la philologie, il faut rappeler Abū Manṣūr al-Ġawālīqī (m. 539/1144), le maître qui lui apprit les sciences philologiques³². Ce savant, dont la renommée comme lexicologue lui valut le titre de « maître des savants de la langue de son temps »³³, eut une influence énorme sur ses élèves, parmi lesquels on comptait aussi le calife al-Muktafī, auquel il enseignait les belles-lettres, ainsi que ses enfants, dont il fut l'instituteur.

Al-Ġawālīqī, lexicographe accompli (son nom est souvent suivi de la *nisba al-luġawī*)³⁴, se place dans le sillon du célèbre al-Tabrīzī, dont il avait été l'élève et auquel il succéda comme professeur de philologie à la Madrasa Nizāmiyya de Bagdad³⁵. C'est justement à al-Ġawālīqī, grammairien et lexicographe apprécié³⁶, calligraphe admiré, outre que traditionniste, que nous devons la rédaction de maints traités du genre *lahn al-'amma*: le plus célèbre est le *Takmilat Iṣlāḥ mā taġlaṭu fihi l-'amma*³⁷. Cet ouvrage, connu sous les titres de *Takmila fi Mā talḥanu fihi l-'amma* et de *Kitāb Ġalaṭ al-'awāmm*, considéré par certains – erronément – comme un complément à la *Durrat al-ġawwāṣ* d'al-Ḥarīrī³⁸, contient plusieurs mots d'origine étrangère (d'ailleurs al-Ġawālīqī est aussi l'auteur d'un dictionnaire des mots arabisés, *al-Mu'arrab*), et des formes qualifiées d'« erronées » par les philologues arabes, dont certaines sont encore attestées dans les variétés parlées aujourd'hui³⁹. Al-Ġawālīqī est aussi l'auteur d'un commentaire de l'*Adab al-kātib* d'Ibn Qutayba⁴⁰ et d'un ouvrage

³² Henri Fleisch, « al-Djawālīkī », *EP*; pour une étude fouillée sur sa bio-bibliographie et sa place à la Nizāmiyya, voir Bougamra, *Enseignement*, p. 159 sq. et 322-8.

³³ Al-Sam'ānī *apud* Bougamra, *Enseignement*, p. 165.

³⁴ Son élève, Abū l-Barakāt al-Anbārī (m. 577/1181), affirme qu'il était meilleur lexicographe que grammairien, *apud* H. Fleisch, « al-Djawālīkī ».

³⁵ Sur l'apport d'al-Ġawālīqī dans le contexte de la Nizāmiyya, voir Bougamra, *Enseignement*, p. 322-8.

³⁶ Toutefois ses collègues faisaient planer des doutes sur sa compétence grammaticale et c'est peut-être à cause de cela qu'« al-Ġawālīqī s'est vu retirer l'enseignement de la grammaire » (Bougamra, *Enseignement*, p. 328).

³⁷ L'ouvrage a été publié plusieurs fois: Derenbourg en a fait une première édition à Leipzig en 1875; deux éditions modernes ont été réalisées par la suite: celle de 'Izz al-Dīn al-Tanūḥī, Damas, 1936 et celle d'« Ignace le Jésuite » parue dans la revue *al-Maṣriq*, 45 (1960). L'édition la plus récente est celle de Ḥātim Ṣāliḥ al-Dāmin, parue à Bagdad en 1428/2007, qui propose plusieurs corrections aux deux éditions de 1875 et de 1936. Dans notre article, nous nous basons sur celle-ci. Pour une présentation de la *Takmila*, voir aussi 'Abd al-Tawwāb, *Lahn*, p. 221-8.

³⁸ Bougamra, *Enseignement*, p. 325-6.

³⁹ 'Abd al-Tawwāb, *Lahn*, p. 223-5, à titre d'exemple, propose des rapprochements (d'ailleurs très limités) de certaines données de la *Takmila* aux dialectes modernes.

⁴⁰ H. Fleisch, « al-Djawālīkī »; Bougamra, *Enseignement*, p. 167 et 323.

consacré à ce que les philologues appelaient les « fautes » des juristes⁴¹. Ces titres attestent les préoccupations qui animaient le travail d'al-Ġawāliqī, soucieux de limiter le *lahn* par le biais de la correction lexicale. Al-Ġawāliqī même affirme que, ayant remarqué qu'*al-ʿamma* prononçait certains phonèmes d'une façon erronée, il se proposait de corriger ces locutions vicieuses qui, à ses dires, n'avaient pas été traitées dans la littérature scientifique de ses devanciers⁴². Cette référence à son expérience personnelle pourrait indiquer que le public qu'il visait était celui des étudiants de la Niẓāmiyya, probablement en partie non arabophones, et que les données recensées dans son traité sont plus fidèles à la langue parlée à son époque et dans son milieu que celles répertoriées dans d'autres ouvrages du même genre. Le caractère de relative originalité qui marque cet ouvrage par rapport à ceux analogues d'autres auteurs est évident quand on constate que, dans l'édition que nous avons consultée, les références dans les notes de bas de page se limitent pratiquement, et sauf rares exceptions, à des ouvrages plus tardifs: le *Taqwīm al-lisān* d'Ibn al-Ġawzī et le *Taṣḥīḥ al-taṣḥīf* d'al-Ṣafādī (m. 764/1363). Le premier ne fait que citer son maître, tandis que le deuxième cite *al-Takmila* indirectement, à travers le *Taqwīm* d'Ibn al-Ġawzī, qui figure parmi les sources qu'il reconnaît avoir utilisées.

Ce caractère d'originalité de la *Takmila* d'al-Ġawāliqī est un trait commun aussi du traité d'Ibn al-Ġawzī qui, tout en enregistrant parfois des formes déjà attestées au III^e/IX^e siècle⁴³, recense des phénomènes linguistiques qui semblent refléter la langue parlée de son époque d'une façon plus appuyée que dans les ouvrages de ses collègues⁴⁴. D'une évaluation approximative que nous avons faite, il ressort que sur l'ensemble des entrées répertoriées dans le *Taqwīm al-lisān* (environ 900), presque 200 sont attestées seulement dans la *Takmila* et environ 40% du total des entrées du *Taqwīm al-lisān* semblent dériver de l'expérience personnelle de l'auteur⁴⁵. C'est en effet de l'œuvre de son professeur que le célèbre prédicateur ḥanbalite s'inspira pour la composition de son *Taqwīm al-lisān*: il puisa beaucoup de matériaux dans la *Takmila*, tout comme il en puisa beaucoup dans l'autre essai lexicographique de son maître,

⁴¹ *Ibid.*, sur la base d'al-Tanūḥī, dans *RAAD*, 14 (1936), p. 166. Toutefois nous n'avons pu identifier aucun ouvrage portant ce titre sauf celui d'al-Barri.

⁴² Al-Ġawāliqī, Abū Maṣṣūr Mawḥūb b. Aḥmad, *Takmilat Iṣlāḥ mā taḡlaṭu fīhi l-ʿamma*, éd. Ḥ.Ṣ. al-Dāmin, Bagdad, Dār al-baṣāʾir, 1428/2007, p. 45.

⁴³ Maṭar, *Lahn*, p. 295.

⁴⁴ Fischer, « Das Neuarabisch », p. 93: *Die bei al-Ġawāliqī festgestellte Tendenz zur stärkeren Berücksichtigung der echten Umgangssprache setzt sich im Taqwīm al-lisān des Ibn al-Ġawzī.*

⁴⁵ Il s'agit d'une première estimation faite sur la base des sources signalées dans les notes de bas de page dans l'excellente édition de Maṭar. Les indices textuels vont aussi dans ce sens: voir par exemple *sami tu ba'd al-muta'abbidin* (*Taqwīm*, p. 105), quoique ce type d'affirmation soit assez rare.

al-Mu'arrab, sans toutefois en citer les titres parmi les sources dont il tira profit.

Le *Taqwīm al-lisān* d'Ibn al-Ġawzī, aussi connu sous le titre de [*Kitāb*] *Mā yalḥanu fīhi l-ʿamma* et de *Ġalaṭāt al-ʿawāmm*⁴⁶, est donc intéressant parce qu'il présente des données qui sont raisonnablement censées correspondre à des phénomènes que nous pouvons situer avec une certaine exactitude dans le temps et dans l'espace. Globalement et d'une façon générale, nous pourrions donc considérer le silence des sources plus anciennes (sauf la *Takmila* d'al-Ġawālīqī et la *Durrat al-ġawwāš* d'al-Ḥarīrī, chronologiquement et topographiquement quasiment homogènes) comme l'indice d'un terminus *post quem* de l'attestation du phénomène dans le milieu iraquien.

Le traité d'Ibn al-Ġawzī était apparemment assez bien connu par les spécialistes, vu qu'il a été repris par trois auteurs, dont un anonyme⁴⁷. Al-Şafadī, philologue accompli, choisit de l'inclure parmi les neuf sources qu'il utilise (avec un esprit bien critique) pour la rédaction de son *Taṣḥīḥ al-taṣḥīf*⁴⁸. Le polygraphe Bahā' al-Dīn al-Āmilī (m. 1030/1621) en cite aussi plusieurs expressions, même si ce n'est pas à la lettre, dans sa célèbre anthologie *al-Kaṣkūl*⁴⁹. Le *Taqwīm al-lisān* d'Ibn al-Ġawzī a été publié pour la première fois en 1966 (Le Caire, Dār al-ma'rifa) par 'Abd al-'Azīz Maṭar, qui en avait aussi proposé une étude fouillée dans son livre *Laḥn al-ʿamma*, publié la même année; une réimpression a été publiée au Caire, sans date⁵⁰. Cette excellente édition est basée sur quatre témoins. Le manuscrit de base, conservé au Caire (Dār al-kutub), a été terminé le 12 ramaḍān 568/27 avril 1173, pendant la vie de l'auteur, et porte l'*iğāza* du fils d'Ibn al-Ġawzī qui la tenait de son père. Les autres manuscrits utilisés sont conservés, l'un à Oxford (Bodléienne, daté de 601/1204), et deux à Istamboul (Laleli, xi^e siècle; Şahīd 'Alī, non daté). L'édition du texte est précédée d'une étude détaillée qui replace l'ouvrage dans son contexte et propose un classement minutieux (agencé en phonétique/phonologie,

⁴⁶ Voir l'introduction de Maṭar, *Taqwīm*, p. 14-5.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 31-2.

⁴⁸ Par exemple à propos de l'*imāla*, voir Ibn al-Ġawzī, *Taqwīm*, p. 98 et al-Şafadī, Şalāḥ al-Dīn Ḥalīl b. Aybak, *Taṣḥīḥ al-taṣḥīf wa-taḥrīr al-taḥrīf*, facs. MSS 4732 Ayasofya Coll., Süleymaniye Library – 2418 Ahmet III Coll., Topkapı Sarayı Library, Istanbul/Francfort-sur-le-Main, Inst. für Gesch. d. Arab.-Islam. Wiss. an d. Johann Wolfgang Goethe-Univ., 1985 = 1405 h., p. 131.

⁴⁹ *Apud* Ignaz Goldziher, «Zur Literaturgeschichte des Chata' al-ʿamah», *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft (ZDMG)*, 35 (1881), p. 147-52, 147-8. Le *Taqwīm al-lisān* a aussi été utilisé par l'auteur inconnu de *Saqaṭāt al-ʿawāmm*, publié en 1912 dans la revue *al-Muqtabas* (voir Maṭar dans son introduction au *Taqwīm*, p. 32).

⁵⁰ Le Caire, Dār al-ma'ārif, [1983; c'est la date proposée par Reinhardt Weipert, *Classical Arabic Philology and Poetry: a Bibliographical Handbook of Important Editions from 1960 to 2000*, Leyde, Brill («Handbuch der Orientalistik», 63), 2002, p. 39, n. 31].

morphologie, sémantique) des phénomènes répertoriés qui relèvent, aux dires de l'éditeur, de la langue parlée à Bagdad au VI^e/XI^e siècle⁵¹. L'édition critique inclut dans les notes, outre les variantes textuelles, les références aux auteurs et aux sources cités, ainsi que les références aux sources qui citent les mêmes phénomènes répertoriés et décrits par Ibn al-Ġawzī.

L'introduction du *Taqwīm al-lisān* définit clairement les destinataires de ce traité, la variété de langue prise en considération et les critères d'exactitude auxquels l'auteur a recours, ainsi que la démarche suivie pour la sélection et le classement des phénomènes linguistiques. Le traité a été conçu dans le but de corriger les fautes de langue commises par les gens cultivés, ou qui se réclament tels, et qui dérivent de l'interférence avec la langue parlée quotidienne : « j'ai constaté – nous dit Ibn al-Ġawzī – que plusieurs de ceux qui se disent savants parlent la langue méprisable du peuple, par habitude, en s'éloignant ainsi de la connaissance de la langue arabe châtiée (*al-'arabiyya*) »⁵². Parmi les catégories des gens cultivés auxquels Ibn al-Ġawzī reproche des mauvaises habitudes linguistiques sont ouvertement mentionnés les juristes (*fuqahā'*)⁵³, les traditionnistes (*muḥaddithūn*)⁵⁴ ainsi que les gens pieux (*muta'abbidūn*)⁵⁵, et en général les gens qui ne font que *prétendre* parler une langue châtiée, ou *faṣīḥa* (*yatafaṣaḥūn*)⁵⁶. L'objet des critiques d'Ibn al-Ġawzī est donc une variété de langue « mélangée » qui est parlée par les gens cultivés, dont la façon de s'exprimer a été « corrompue » par les habitudes linguistiques des gens du peuple. Il est aisé de reconnaître dans cette approche le concept de *fasād al-luġa* si répandu dans la pensée linguistique arabe, dès l'époque classique jusqu'à nos jours⁵⁷. Si le paradigme de l'exactitude est, cela va de soi, la *'arabiyya*; si la variété de langue qui dans cette perspective s'oppose à la *'arabiyya* est le *kalām al-'awāmm*, qualifié par Ibn al-Ġawzī de « vil, méprisable » (*marḍūl*); et si – par définition – la *'arabiyya* n'est parlée que par l'élite (*al-ḥāṣṣa*) et la langue

⁵¹ *Taqwīm*, p. 33.

⁵² *Ibid.*, p. 55.

⁵³ *Ibid.*, p. 64. Cette catégorie avait aussi été le cible d'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Barrī (m. 582/1187) dans son *Ġalaṭ al-ḍu'afā' min al-fuqahā'*, édité en 1906 par Charles C. Torrey (*Orientalische Studien Theodor Nöldeke zum siebsigsten Geburtstag gewidmet von Freunden und Schülern*, éd. Carl Bezold, Gieszen, Töpelmann, I, p. 211-24) et dont l'édition la plus récente est celle d'al-Dāmin, Beyrouth, Mu'assasat al-risāla, 1409/1989.

⁵⁴ *Taqwīm*, p. 186. Ils avaient aussi été critiqués par Abū Sulaymān Ḥamd b. Muḥammad al-Ḥaṭṭābī (m. 388/998) dans son *Iṣlāḥ ḡalaṭ al-muḥaddithīn* (dont l'édition la plus récente est celle de M. b. 'A.K. al-Rudaynī, Damas, Dār al-Ma'mūn li-l-turāt, 1407/1987).

⁵⁵ *Taqwīm*, p. 105.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 65.

⁵⁷ Attitude qui est aussi dénoncée, par exemple, par le fait d'attribuer le mauvais usage linguistique aux *muwalladīn* (Ibn al-Ġawzī, *Taqwīm*, p. 186) catégorie qui s'oppose à celle d'*al-qawm* en tant que « gens qui parlent d'une façon correcte » (*ibid.*, p. 77).

« vulgaire » est celle habituellement utilisée par *al-ʿawāmm* dans la vie quotidienne, il faut en déduire que la catégorie de gens identifiée par l'expression *kaṭīr min al-muntasibīn ilā l-ʿilm* de l'introduction d'Ibn al-Ġawzī⁵⁸ est une catégorie intermédiaire de gens, doués d'une certaine formation culturelle mais qui n'atteignent pas le niveau le plus élevé (*ʿilm al-ʿarabiyya*). Ce niveau moyen de variété de langue qu'ils parlent et surtout qu'ils écrivent serait – par conséquent – un mélange. Notre auteur constate que les corrections proposées pour ce genre de formes qu'il qualifie d'« inexactes » sont éparpillées dans maints ouvrages qu'il serait difficile de consulter d'une façon exhaustive et qui, de plus, présentent parfois des erreurs ou des manques. Il se propose donc d'en offrir une sélection qui sera faite sur la base de la fréquence des phénomènes à corriger et de leur évidence, en délaissant donc les phénomènes rares ainsi que les formes déviantes les plus manifestes⁵⁹. Cette volonté de synthèse, jointe à la recherche du côté pratique de la consultation, est d'ailleurs une façon de procéder qui est typique de la méthode de travail de ce polygraphe, encyclopédiste plutôt que spécialiste, qui aurait déclaré être « un compilateur et non un auteur »⁶⁰. Et les deux critères sur lesquels repose l'organisation du traité (sélection et côté pratique de l'agencement) sont encore soulignés plus loin, quand Ibn al-Ġawzī insiste sur le fait que son travail est un rangement (*tartīb*) et une synthèse (*iḥtiṣār*) de ce qui a été dit par les spécialistes, c'est-à-dire (dans l'ordre de citation) al-Farrāʾ, al-Aṣmaʿī, Abū ʿUbayda, Abū Ḥātim (al-Siġistānī), Ibn al-Sikkīt, Ibn Qutayba, Ṭaʿlab, Abū Hilāl (al-ʿAskarī) et leurs épigones⁶¹. Cette liste de sources, qui englobe des auteurs ayant rédigé des titres concernant le *lahn*, n'est pourtant pas exhaustive, vu qu'Ibn al-Ġawzī exploite aussi les traités lexicologiques d'al-Ġawālīqī (*Takmila* et *al-Muʿarrab*), ainsi que *Durrat al-ġawwās* d'al-Ḥarīrī et *Šarḥ mā yaqāʿu fīhi l-taṣḥīf wa-l-taḥrīf* d'Abū Aḥmad al-ʿAskarī (m. 382/992), qui ne figurent curieusement pas dans le catalogue qu'il dresse⁶². Pour ce qui est des traités d'al-Ġawālīqī qui ne sont pas cités, il faut toutefois préciser qu'Ibn al-Ġawzī préfère citer directement d'après l'autorité de son maître et dire par exemple *qarā tu ʿalā šayḥinā Abī Maṣṣūr al-luġawī*, *qarā tu ʿalā šayḥinā Abī Maṣṣūr* ou *qāla šayḥunā Abū Maṣṣūr*

⁵⁸ *Taqwīm*, p. 55.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 55-6.

⁶⁰ *Anā murattib wa-lastu bi-muṣannif*: Ibn al-Raġab, *Dayl*, apud Maṭar (introduction), dans Ibn al-Ġawzī, *Taqwīm*, p. 5.

⁶¹ *Ibid.*, p. 57.

⁶² Voir Maṭar dans l'introduction à Ibn al-Ġawzī, *Taqwīm*, p. 31. ʿAbd al-Tawwāb, *Lahn*, p. 250, compte dans le *Taqwīm* 17 citations directes de la *Takmila*, mais considère que le texte complet y est repris, tout comme celui de *Durrat al-ġawwās* d'al-Ḥarīrī et *Iṣlāḥ al-manṭiq* d'Ibn al-Sikkīt. Selon l'index des noms donné par Maṭar dans son édition du *Taqwīm* le nom d'al-Ġawālīqī ne figure que 15 fois dans le texte (Ibn al-Ġawzī, *Taqwīm*, p. 223).

*al-luġawī*⁶³. Ce traité se veut donc un ouvrage de synthèse et de compilation, plus qu'un traité exhaustif et original et, en effet, les commentaires personnels manquent presque complètement.

En répertoriant les types de déviations par rapport à la norme qu'il a constatés, Ibn al-Ġawzī cite des perturbations phonologiques, morphologiques et sémantiques, l'aspect syntaxique restant à l'arrière-plan. Il cite en guise d'exemples des vocalisations erronées (*ḍamma* pour *kasra* ou le contraire), la perte ou l'acquisition des traits concernant la quantité des voyelles, des perturbations dans la réalisation des consonnes redoublées (redoublement d'une consonne individuelle ou perte du redoublement), des ajouts ou des pertes de matériel dans les mots, des glissements sémantiques ou impropriétés lexicales⁶⁴. Malgré cet essai de classification, qu'il ne donne qu'à titre d'exemple, pour l'organisation de ses données dans le texte Ibn al-Ġawzī ne choisit pas (ce qui est pour nous un choix malheureux) un classement par catégories comme d'autres, parmi lesquels son maître al-Ġawāliqī, l'avaient fait. Celui-ci divise en effet son ouvrage en deux grosses sections, l'une consacrée principalement aux différents phénomènes sémantiques (*mimmā taḍā'uhū l-'amma ġayra mawḍi'ihī*, sur l'usage « incorrect » des mots), et l'autre consacrée aux phénomènes morpho-phonologiques (addition, perte, permutation des phonèmes, ou des traits phonétiques telle la quantité des voyelles, avec une subdivision très détaillée des phénomènes). Une dernière section mineure est consacrée aux phénomènes morphologiques (morphologie verbale). Ibn al-Ġawzī, tout en s'étant proposé dans un premier temps de suivre ce critère, finit par opter pour un classement des mots par ordre alphabétique, qu'il serait d'ailleurs le premier à avoir utilisé⁶⁵. Le traité de notre auteur est en fait organisé comme une espèce de dictionnaire : les mots sont donc rangés en vingt-huit chapitres, chacun consacré à une lettre de l'alphabet ; à l'intérieur de chaque chapitre les mots ne suivent aucun ordre mais sont énumérés pêle-mêle. Pour les différents articles, la forme « correcte » du mot est prise en considération, suivie par la forme censurée. Ce choix aurait été motivé, aux dires de l'auteur même, par des raisons de facilité de recherche (*fā-dālika ašhal li-ṭalab al-kalima*)⁶⁶. Ceci est tout à fait cohérent avec une perspective prescriptive basée donc sur ce qui est censé être la norme, mais ne présente pas des grands avantages du point de vu de l'utilisation, pour la simple raison qu'il

⁶³ *Taqwīm*, p. 64, 69, 75 et *passim*.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 56.

⁶⁵ 'Abd al-Tawwāb, *Laḥn*, p. 250. La troisième possibilité de classement dans les traités de *laḥn al-'amma* était l'absence d'un quelconque ordre apparent (Krotkoff, « The 'Kitāb' », p. 184), ce qui est le cas de *Durrat al-ġawwāš* d'al-Ḥarīrī.

⁶⁶ *Taqwīm*, p. 56.

n'y a aucun sens à consulter ce lexique si on connaît déjà la forme « correcte » du mot. Le critère du rangement par racine, courant dans la lexicographie de l'époque classique, est aussi remplacé par le critère du rangement « par mot » qui tient compte de la globalité du mot, y compris les préfixes et les suffixes : par exemple le *ism al-maf'ūl* « *maḥṣuuww* » est traité dans le chapitre du *mīm* et non dans celui du *ḥā'*, et le verbe *aḍaḡḡa* (*al-qawm*), opposé à la forme courante *ḍaḡḡū*, est classé dans le chapitre de la *alif-hamza*, et non dans celui du *dād*. C'est un critère connu des lexicographes, mais utilisé plutôt dans les dictionnaires sectoriels comme, par exemple celui, plus tardif, d'al-Šarīf al-Ġurġānī (m. 816/1413), *al-Ta'rifāt*. Ibn al-Ġawzī conçoit donc le *Taqwīm al-lisān* comme un ouvrage de consultation fiable et facile à consulter en cas de doute, d'accès aisé, visant à servir d'appui à tous ceux qui avaient une certaine formation culturelle, mais dont la façon de s'exprimer se ressentait, ou aurait pu se ressentir, de l'influence de la langue vulgaire.

Pour ce qui concerne les critères de correction qu'il met en œuvre, Ibn al-Ġawzī suit une approche restrictive conforme aux enseignements de son maître⁶⁷, et cela en accord avec le principe de fréquence (*katrat al-isti'māl*) commun chez les linguistes⁶⁸. Le passage de l'introduction du *Taqwīm* concernant les critères de correction adoptés est très synthétique, mais il est clair qu'il dérive directement d'al-Ġawālīqī qui, dans la *Takmila*, se propose de n'accepter qu'*al-faṣīḥ min al-luġāt* et rien d'autre, et de rejeter tout ce qui est rare⁶⁹. Les formes qui s'écartent de la norme, même si elles sont attestées ou considérées comme des « variantes » de certains dialectes (*luġāt*), et donc acceptées par certaines autorités, ne seront donc pas admises. À l'appui de cela, al-Ġawālīqī cite une phrase d'al-Farrā'⁷⁰, d'ailleurs partiellement reprise par Ibn al-Ġawzī⁷¹, qui déclare avoir entendu, parmi les formes qu'il interdit, un bon nombre de formes rares (*šādā*) et censurables (*mustakrah*). Les considérer licites entraînerait l'acceptation des violations des normes de la langue standard : les exemples cités sont *ra' aytu raġulāni*, une « anomalie » d'*i'rāb* dans le duel mais en réalité une variante propre du parler des Balḥāriṭ⁷²; et *aradta 'an taqūla*, avec la '*an'ana*

⁶⁷ *Taqwīm*, p. 57.

⁶⁸ Maṭar, *Lahn*, p. 43, 49, 294, souligne qu'en cela les deux se démarquent d'autres linguistes.

⁶⁹ Al-Ġawālīqī, *Takmila*, p. 45-6.

⁷⁰ La citation d'al-Farrā' a été probablement tirée de son *Mā yalḥanu fīhi l-'amma* ou *al-Bahā' fī mā yalḥanu fīhi l-'amma*, ouvrage perdu qu'Ibn Ḥallikān aurait vu (Maṭar, *Lahn*, p. 58).

⁷¹ *Taqwīm*, p. 57-8.

⁷² Les Balḥāriṭ b. Ka'b, une tribu des Banū Qaḥṭān ('Umar Riḍā Kaḥḥāla, *Mu'ḡam qabā'il al-'arab al-qadīma wa-l-ḥadīṭa*, 2 vols, 8^e réimpr., Beyrouth, Mu'assasat al-risāla, 1418/1997, I, p. 102, vocalise Bilḥāriṭ). Sur la question voir Ibn Ġinnī, Abū l-Faṭḥ 'Uṭmān, *al-Ḥaṣā'is*, éd. Muḥammad 'Alī l-Naġġār, 3 vols, s.l., réimpr. al-Maktaba l-'ilmiyya, s.d., (éd. originale Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, 1951-1956), II, p. 14.

(réalisation de la *hamza* initiale comme *‘ayn*), un trait typique du parler des Tamīm. Al-Ġawālīqī déclare reconnaître plutôt une valeur normative au parler des gens du Ḥiġāz et des sédentaires qui parlent d’une façon châtiée (*fuṣṣahā’ ahl al-amṣār*): les « anomalies » par rapport à la norme ne sont acceptables, pour lui, que si elles viennent du nomade (*al-‘arābī*) « qui ne choisit pas », mais inacceptables si elles viennent de la part des sédentaires et des gens éloquents (*ahl al-ḥaḍar wa-l-faṣāḥa*)⁷³. Or, ce passage assez détaillé est résumé par Ibn al-Ġawzī d’une façon extrêmement concise⁷⁴ quand il affirme que, en cas de formes attestées déviantes par rapport à ce qu’il considère comme acceptable, il s’agit alors de variantes rares et négligeables que donc, sous entendu, il ne considère pas « correctes ». Le noyau de la question est ici l’établissement de la norme par rapport à laquelle il est possible de déclarer « déviante » ou, dans la perspective des philologues arabes « fautive », une forme déterminée. C’est une question qui entraîne des disputes acharnées dans le milieu des linguistes et dont nous retrouvons les traces dans le traité d’Ibn al-Ġawzī. Considérons-en quelques exemples: les *af‘āl al-ta‘aġġub* n’étant normalement pas permis avec les verbes indiquant des couleurs et des particularité physiques, l’expression *mā abyada hādā l-tawb* est censurée par Ibn al-Ġawzī, qui prescrit à sa place *mā ašadda bayāda hādā l-tawb*⁷⁵. Ce choix est conforme à la tradition de Basra, mais par contre la construction censurée est considérée parfaitement acceptable dans les traditions de l’école de Koufa⁷⁶. Et encore: dans une glose ajoutée en marge d’un des manuscrits du *Taqwīm al-lisān*, le copiste marque son désaccord à propos de l’expression *‘azab* (célibataire), considérée par Ibn al-Ġawzī comme déviante par rapport au classique *‘azab*, et cela sur la base de l’occurrence de ce mot dans les traditions et de l’accord de certains lexicographes⁷⁷. Un dernier exemple concerne l’utilisation de la forme du morphème pronominal qui doit suivre le syntagme *law lā*: Ibn al-Ġawzī censure l’utilisation de la forme liée (*law lāka*) et considère correcte la forme libre (*law*

⁷³ *Takmila*, p. 46. Il n’est pas aisé de savoir où la citation d’al-Farrā’ se termine et, malheureusement, la source de la citation d’al-Farrā’ n’est pas identifiable; il est donc impossible de distinguer exactement les mots d’al-Farrā’ et ceux d’al-Ġawālīqī. Ce qui est plutôt intéressant dans ce passage est l’affaiblissement du statut normatif traditionnellement reconnu aux parlers des nomades, et ceci à l’avantage des parlers des sédentaires.

⁷⁴ La phrase d’al-Farrā’ ne correspond pas, à la lettre, à celle que nous trouvons dans *al-Takmila* d’al-Ġawālīqī, et ce qui suit est aussi fort abrégé, comme si Ibn al-Ġawzī avait cité de mémoire.

⁷⁵ *Taqwīm*, p. 74; al-Ġāḥiẓ (*Bayān*, II, p. 212) rapporte un cas analogue sur l’usage incorrect de *ahmar* comme élatif.

⁷⁶ Voir al-Anbārī, ‘Ubayd Allāh, *al-Inṣāf fī masā’il al-ḥilāf*, éd. Ḥ. Ḥamad *et al.*, 2 vols, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 1418/1998, I, p. 141 sq., question 16.

⁷⁷ *Al-‘azab laysa bi-‘ammī, fa-innahu ġā’a fī ba’d al-aḥādīṯ al-marwiyya ‘an afṣaḥ al-‘arab* (*Taqwīm*, p. 137, note 2).

lā anta), suivant en cela l'avis de son maître al-Ġawālīqī qui porte comme preuve à l'appui *law lā antum la-kunnā mu'minīna* (Cor 34, 31)⁷⁸. La forme liée (*law lāka*, *law lāhu* etc.) est pourtant autorisée par Sibawayh et al-Aḥfaṣ⁷⁹.

Une présentation détaillée de tous les phénomènes répertoriés dans le *Taqwīm al-lisān* dépasserait le but de cet article, et d'ailleurs l'excellente introduction que 'Abd al-'Azīz Maṭar a rédigée présente et classe d'une façon systématique les différentes formes recensées par Ibn al-Ġawzī⁸⁰. Il nous semble que ce petit traité du polygraphe ḥanbalite manifeste plusieurs motifs d'intérêt, parmi lesquels nous retiendrons la relative originalité des phénomènes linguistiques recensés mais aussi ce que ce texte peut nous faire deviner à propos de l'attitude des linguistes et des philologues qui travaillaient à la Madrasa Niẓāmiyya au vi^e/xii^e siècle.

⁷⁸ Al-Ġawālīqī, *Takmila*, p. 100.

⁷⁹ *Taqwīm*, p. 160 ; pour un résumé des différentes positions voir Ibn Hišām al-Anṣārī, *Muġnī l-labīb 'an kutub al-ā'arīb*, éd. 'Abd al-Laṭīf Muḥammad al-Ḥaṭīb, 7 vols, Koweït, Maṭābī' al-siyāsa, s.d., III, p. 450-1.

⁸⁰ *Taqwīm*, p. 33-53.